

INDSé 2^e et 3^e degrés
Place en Piconrue, 4-6
6600 Bastogne

Année scolaire 2018-2019

En quoi le théâtre-action peut-il influencer la société ?



China Carla
6GT3
Promotrice : Mme Fairon

INDSé 2^e et 3^e degrés
Place en Piconrue, 4-6
6600 Bastogne

Année scolaire 2018-2019

En quoi le théâtre-action peut-il influencer la société ?

China Carla
6GT3

Promotrice : Mme Fairon

Remerciements

J'aimerais remercier tout d'abord ma promotrice,
Madame Fairon, pour l'aide et le soutien qu'elle m'a
apportés durant ce travail.

J'aimerais également remercier Monsieur Yvon François
pour l'interview qu'il m'a accordée et les conseils qu'il
m'a donnés.

De plus, je tiens à remercier ma titulaire, Madame
Courtois, pour avoir répondu à de nombreuses questions
concernant mon travail.

Pour finir, je tiens à remercier mes parents qui m'ont
soutenue et encouragée lors de ce travail.

Table des matières

Introduction.....	1
1 Histoire du théâtre : de l'Antiquité à nos jours.....	2
2 Histoire du théâtre-action.....	3
2.1 Définition du théâtre-action.....	3
2.1.1 Que signifie ce terme ?.....	3
2.1.2 Quels en sont les buts ?.....	4
2.1.3 Quand, où et pourquoi a-t-il été créé ?.....	4
2.1.4 Conclusion.....	5
2.2 L'évolution du théâtre-action depuis sa création.....	6
2.2.1 Conclusion.....	7
2.3 Le fonctionnement du théâtre-action.....	7
2.4 L'influence du théâtre-action dans la société.....	9
2.4.1 Est-elle réelle?.....	9
2.4.2 Y-a-t-il un âge plus influençable?.....	11
3 Témoignages.....	11
3.1 Avis de comédiens-animateurs pratiquant le théâtre-action.....	11
3.2 Avis de spectateurs de théâtre-action.....	12
4 Comparaison entre le théâtre traditionnel et le théâtre-action.....	13
4.1 Les messages véhiculés.....	13
4.2 L'interaction des comédiens avec le public.....	14
4.3 Les différents rôles présents.....	15
Conclusion.....	16
Bibliographie.....	17
Annexe 1.....	20
Annexe 2.....	25

Introduction

“Connais-tu le théâtre-action?” C’est par cette phrase que tout a commencé. J’étais alors à la recherche de mon sujet de TFE et je ne savais pas par quoi commencer. J’étais sûre de vouloir faire ce travail sur le théâtre, qui est ma grande passion depuis que je sais parler, mais le sujet était bien trop vaste. C’est alors que ma titulaire et professeur de français, Madame Courtois, m’a posé cette question. Je n’avais jamais entendu ce mot auparavant. En quelques phrases, elle m’a résumé le sujet. À peine avait-elle fini de parler que j’avais trouvé mon sujet. Ce terme, m’étant encore inconnu dix minutes plus tôt me passionnait déjà. J’ai donc commencé à faire des recherches et à m’y intéresser de plus près. Par la suite, j’en ai parlé à ma promotrice, Madame Fairon, qui m’a annoncé avoir déjà fait une représentation de théâtre-action. Également en quelques mots, elle a réussi à me motiver davantage.

C’est en continuant à me renseigner que ma problématique m’est apparue comme évidente. “ En quoi le théâtre-action peut-il influencer la société?”.

Pour ce faire, je commencerai par la partie théorique et tout d’abord par parler de l’histoire du théâtre, comment il a évolué à partir de l’Antiquité jusqu’à aujourd’hui.

Ensuite, je rentrerai dans le vif du sujet en parlant de l’histoire du théâtre-action en évoquant sa signification, ses objectifs, les raisons de sa création ainsi que la période et le lieu. Je marquerai également son évolution depuis sa création. Pour ce faire, j’utiliserai des sources écrites, principalement venues d’Internet afin de faire une sorte de carte d’identité du théâtre-action. Par la suite, je décrirai son fonctionnement ainsi que son influence sur la société, en me questionnant sur son existence réelle et dans ce cas, s’il existe un âge plus réceptif à celle-ci. Je me servirai pour cela de l’interview que j’ai réalisée auprès d’un professionnel de théâtre-action.

Ensuite, je passerai à la partie plus analytique en utilisant différents avis. Je commencerai par l’avis d’un professionnel de théâtre-action, rencontré lors d’une interview. J’enchaînerai avec les opinions d’élèves de 3ème, 4ème, 5ème, 6ème et 7ème secondaire ainsi que celles de leurs professeurs ayant récemment assisté à une pièce de théâtre-action.

Je continuerai avec une comparaison entre le théâtre-action et le théâtre traditionnel au travers de différents points tels que les messages véhiculés, l’interaction avec le public et les différents rôles présents. Pour ce faire, j’analyserai la pièce de théâtre-action que j’ai été voir et qui s’intitule “Vieillesse Ennemie” et je la comparerai avec mon expérience personnelle au niveau du théâtre traditionnel.

Pour terminer, j’établirai une conclusion résumant mon travail.

Je vous souhaite une bonne lecture et j’espère que mon travail vous aidera à mieux comprendre ce genre théâtral dont on parle si peu.

1 Histoire du théâtre : de l'Antiquité à nos jours

Depuis l'Antiquité, jusqu'à nos jours, le théâtre a pris diverses formes.

À l'Antiquité, le théâtre avait un enjeu plutôt politique, religieux et social et les deux genres les plus vus étaient la tragédie et la comédie.

Au Moyen-âge, le théâtre a évolué et est passé du drame liturgique avec son caractère religieux à des pièces au vocabulaire plus familier pour finalement arriver aux histoires imaginaires.

Le théâtre de la Renaissance est caractérisé par un retour au théâtre de l'Antiquité, notamment au genre tragique.

Au XVII^{ème} siècle, surnommé « Le théâtre français », les genres théâtraux de l'Antiquité étaient toujours d'actualité. La loi des trois unités (action, lieu, temps) ainsi que celles de bienséance et vraisemblance sont apparues.

Au XVIII^{ème} siècle, la tragédie classique connaît une régression et l'horreur va faire son apparition sur scène. Les lois d'unité vont être abandonnées.

Le XIX^{ème} siècle, caractérisé par le genre romantique va développer sur scène les notions de sentiments et de questionnements sur la société.

Au XX^{ème} siècle, les notions de politique et de réflexion se développent. C'est durant ce siècle que la notion de « théâtre-action » va faire son apparition.

Il faut savoir que depuis que le théâtre est apparu, il n'a pas qu'un rôle de divertissement. Certes, la société allait principalement voir des pièces de théâtre pour se changer les idées, pour s'évader de sa vie quotidienne... Cependant, le théâtre possède d'autres fonctions.

- Plaire : les pièces jouées cherchent à plaire au public, à partager une émotion collectivement. Elles peuvent également toucher, émotion que l'on retrouve plus dans les tragédies.

- Donner une morale : dans toutes les pièces de théâtre ou presque, une morale est présente à la fin. Dans les comédies, la morale est apportée par le rire alors que dans la tragédie, elle est apportée par la terreur et la pitié. La comédie, elle, vise à dénoncer les travers des personnages par le rire. Elle permet donc au spectateur qui s'identifie à un de ces personnages de se remettre en question et corriger ses défauts. La tragédie, par contre, vise à éliminer les mauvais sentiments que l'on a. Par des mauvaises actions et des scènes violentes, les spectateurs perdent l'envie de reproduire ces actions dans la vie réelle.

- Éduquer : lors des pièces, les gens s'identifient généralement aux personnages joués, que ce soit le personnage principal ou un des personnages secondaires. Par cette identification, il cherche à voir comment réagir dans certaines situations et cela lui permet de réfléchir et d'apprendre des choses. De plus, certains thèmes abordés peuvent être inconnus des spectateurs et donc ces derniers peuvent avoir la chance d'être instruits en même temps qu'être divertis.

- Critiquer : lorsque le public remarque des actions, des paroles ou des scènes qui ne lui plaisent pas, il le critique en mettant en avant ce qui ne va pas. Si ces critiques sont rendues publiques, les

acteurs peuvent avoir l'opportunité de les lire et d'améliorer certaines scènes s'il y a un avis général et négatif.

Cependant, toutes ces fonctions sont plus ou moins présentes aux différentes périodes de l'histoire. Le théâtre évolue en même temps que l'évolution de la société et des problèmes que connaissait le public.

Aujourd'hui, grâce au développement du théâtre-action, les personnes ont de plus en plus conscience que c'est à elles d'amener des changements dans leur vie afin de la rendre meilleure. Le théâtre-action a donc évolué, lui aussi, avec la société et correspond parfaitement au théâtre que cherchent les gens aujourd'hui ; éduquer et faire réagir la société.

2 Histoire du théâtre-action

2.1 Définition du théâtre-action

2.1.1 Que signifie ce terme ?

Tout d'abord, le nom « théâtre-action » vient de la volonté de ce mouvement d'agir. Les spectacles de théâtre-action représentent généralement une situation s'inspirant de la réalité quotidienne du public afin de mettre en évidence une injustice, un problème de société qui concerne et interpelle potentiellement tout citoyen. Par exemple : le suicide, les médias, le harcèlement, l'alcool, la drogue... Les thèmes pouvant être abordés sont infinis.

Faire du théâtre-action, c'est avoir la volonté de produire des spectacles polémiques et contestataires qui dénoncent des déséquilibres et des oppressions dont il est bon de montrer le cheminement, les causes et les responsabilités. Travailler de cette manière, c'est produire des spectacles sur des grands débats de société.

Les pièces sont des créations théâtrales collectives qui s'inspirent donc de la réalité. Cette capacité de création, le théâtre-action la met en œuvre en valorisant le vécu, l'imaginaire et la force d'analyse de chacun, en les inscrivant dans une démarche d'écoute des autres et de création collective pour dépasser les situations individuelles.

Il ne faut pas être un professionnel pour jouer dans ce genre de théâtre puisque les ateliers de théâtre-action permettent à des gens socialement ou culturellement défavorisés d'en connaître plus sur la culture traditionnelle et de s'exprimer librement. Les animateurs, appelés comédiens-animateurs, offrent donc à ces personnes la possibilité de donner leur point de vue sur certains problèmes de la vie. Il soutient toute démarche de création théâtrale en recherche d'une société plus juste, plus tolérante et qui reconnaisse concrètement à chacun sa part indispensable dans la culture.

Chaque personne décide à sa manière de raconter les faits car le plus souvent, ces personnes veulent révéler une ou plusieurs histoires qu'elles ont mal vécues dans leur vie.

Le théâtre-action a souvent été considéré comme du théâtre pauvre car les pièces étaient jouées dans des lieux oubliés, sans décor mais avec une histoire derrière qui correspondait au sujet de la pièce.

Aujourd'hui, les pièces sont jouées dans des écoles, des centres culturels, des maisons de jeunes, des centres Croix Rouge pour demandeurs d'asile...

Le théâtre-action est une pratique théâtrale répandue en Belgique. Il a d'ailleurs été reconnu comme art de la scène depuis 2003 par la Communauté française de Belgique. Cependant, la question de la démocratie est aussi abordée car le théâtre-action est, d'après Antonin Artaud¹, « Un outil de culture grâce auquel l'homme peut forger son destin et annuler les effets néfastes de la fatalité. Le théâtre peut redonner à la vie des forces qu'elle avait perdues. »

2.1.2 Quels en sont les buts ?

Les objectifs du théâtre-action sont divers mais tous liés entre-eux.

- Selon l'Arrêté Royal de mars 2005 fixant les missions des compagnies de théâtre-action, celles-ci remplissent principalement deux missions. Tout d'abord, elles ont en charge un travail théâtral avec des personnes « socialement ou culturellement défavorisées ». Il s'agit de ce que l'on appelle plus couramment le travail en atelier. Ensuite, elles peuvent réaliser des créations propres, répondant aux désirs artistiques de la compagnie et que l'on appelle créations autonomes.

- Ne pas forcément transmettre une culture commune mais découvrir d'autres cultures, oubliées ou étouffées.

- Donner la possibilité à des personnes socialement ou culturellement défavorisées de manifester leur point de vue, d'oser parler dans le but d'être entendues par les autres. Au cours des représentations de pièces de théâtre-action, le public est interpellé à plusieurs reprises sur diverses causes et/ou conséquences d'un problème. Les acteurs lui donnent donc la possibilité de montrer sa façon de voir les choses et peut-être trouver des alternatives face aux thèmes abordés.

- Informer le public, la société, des divers problèmes auxquels ils peuvent être confrontés et trouver différentes solutions, propres à chaque personne.

- Faire passer un message et faire réfléchir les spectateurs sur les actions qu'ils mènent dans la vie ainsi que les pousser à s'associer à la réflexion théâtralisée et à se préoccuper d'en faire une aide pour provoquer les changements de leur comportement qu'ils jugent nécessaires².

2.1.3 Quand, où et pourquoi a-t-il été créé ?

Deux versions s'opposent ici : la version d'Yvon François, comédien-animateur de théâtre-action chez Alvéole Théâtre à Bastogne et celle que j'ai trouvée en me renseignant.

Tout d'abord, Yvon François dit que le théâtre-action a toujours existé, mais pas sous ce nom. À l'époque, certains comédiens proposaient des spectacles dans l'idée de faire passer un message.

1 Antonin Artaud est un théoricien du théâtre, acteur, écrivain, dessinateur et poète français né à Marseille en 1896 et mort en 1948, inventeur du « Théâtre de la cruauté »

2 Voir sites « Missions-Le Centre du Théâtre Action » / « Le théâtre-action, expression des minorités... » / « Devenir acteur dans la société grâce au théâtre-action »

En Belgique notamment, c'est ce qui est arrivé. Plusieurs groupes pratiquaient du théâtre alors appelé "politique", puis se sont regroupés et ont décidé d'adopter le nom de "théâtre-action". C'est plus ou moins à cette même période qu'Augusto Boal a inventé le théâtre-forum, une des branches du théâtre-action.

Par la suite, le nombre de compagnies de théâtre-action a évolué et les compagnies dites "professionnelles" sont dirigées par un décret.

Ensuite, d'après mes renseignements, l'idée du théâtre-action vient d'Augusto Boal : écrivain, metteur en scène, homme politique brésilien ainsi qu'une des figures majeures du théâtre brésilien de la seconde moitié du XXe siècle. Cet homme de théâtre, né le 16 mars 1931 à Rio de Janeiro a d'abord entamé des études de chimie tout en pratiquant le théâtre. En 1956, il fonde le Théâtre Arena à São Paulo dans lequel il y développe le théâtre de rue³. L'objectif d'Arena était le développement d'un théâtre populaire sur des thèmes concernant les classes ouvrières et paysannes, les étudiants et la petite bourgeoisie. Parallèlement à ce travail, Boal met en place le concept de « spect-acteur » car il ne voulait plus que la société soit seulement spectatrice des situations jouées mais également actrice, afin qu'elle puisse s'exprimer librement.

Cependant, suite à des coups d'États en 1964 et en 1968, le théâtre de rue ainsi que le concept de spect-acteur vont être supprimés et Augusto Boal va publier un livre : « Le théâtre de l'Opprimé ». Il va ensuite être arrêté, torturé puis exilé à Paris. Vers la fin des années 70, il va créer, à Paris, le Théâtre de l'Opprimé, visant à jouer des pièces dont les thèmes illustrent des situations d'oppression ou des sujets problématiques de la réalité sociale, économique et sanitaire d'une communauté. Ces pièces sont ensuite jouées dans les lieux où sont adressés les messages de la pièce. Boal reviendra au Brésil en 1986, à la fin de la junte militaire⁴, où il créera un important Centre du Théâtre de l'opprimé ainsi que plusieurs compagnies.

2.1.4 Conclusion

Le théâtre-action est une forme de théâtre inventée par Augusto Boal dès 1956 et qui a fait son apparition en Belgique vers 1970. Le théâtre-action consiste à créer, avec des gens qui sont socialement ou culturellement défavorisés, des pièces qui parlent d'un sujet qui touche la société, par exemple le racisme, le harcèlement, l'alcool... et qui laisse le choix à chacun de s'exprimer de la manière qu'il veut. Les pièces sont jouées généralement avec peu de décor, laissant à chaque spectateur, la possibilité d'imaginer la scène comme il en a envie. Le but du théâtre-action est de donner la parole à des personnes qui n'ont pas l'habitude de parler mais qui veulent exprimer leur point de vue. Le but envers les spectateurs est de les informer sur des problèmes que peut rencontrer la société et trouver, ensemble, des moyens pour régler ou du moins, essayer de régler ces problèmes. Les spectateurs peuvent également réfléchir et peut-être, changer leur façon de penser et modifier leurs actions pour éviter certains problèmes ou situations. Les sujets des pièces sont donc des thèmes qui peuvent toucher tout le monde, petits et grands.

3 Forme de spectacle et de représentation théâtrale qui se joue généralement à l'extérieur, dans un espace publique

4 Autre nom pour désigner la dictature militaire

2.2 L'évolution du théâtre-action depuis sa création

En Belgique, dans les années 60, le théâtre universitaire avait également sa place aux côtés du théâtre traditionnel. Celui-ci était un théâtre politique extrêmement actif qui s'est développé suite au contexte international avec le franquisme⁵ et avec les dictatures en Grèce et au Portugal. Ce théâtre se basait sur des créations collectives et a vu le jour afin de répondre à des objectifs militants de lutte.

Par la suite, cette forme de théâtre va se diviser et seule une branche va garder cet aspect de collectivité en plus d'investir de plus en plus dans des lieux inhabituels. C'est grâce à cette manière de fonctionner que la société eut par la suite envie de faire du théâtre elle-même et de parler de nombreux sujets. Ce mouvement s'est développé davantage dans la foulée de mai 68⁶.

Ce type de théâtre fut d'abord pratiqué par quatre compagnies indépendantes les unes des autres : le Théâtre de la Communauté⁷, la Compagnie du Campus⁸, le Théâtre du pays noir et la Compagnie du sang neuf. Malheureusement, ces deux dernières compagnies ont aujourd'hui disparu.

Cependant, en 1970, elles ont décidé de se regrouper sous le même nom « Théâtre-action ». À travers cette appellation, c'était l'idée d'agir au travers du théâtre, de tenter de faire bouger les choses.

Le principe de la création collective et participative en atelier, ainsi que le travail avec les gens (partir de ce qu'ils vivent pour créer) furent clairement exposés comme étant les principes fondamentaux du théâtre-action, principes que l'on retrouvera dans l'arrêté du décret de la Communauté française bien plus tard et toujours donc en vigueur aujourd'hui.

Dans les années qui suivirent et en raison de l'évolution de la culture et de l'envie d'une démocratie culturelle, plusieurs acteurs se réunissent dès 1977-1978 pour former un groupe, le CATEF (Centre d'Action Théâtrale d'Expression Française).

À partir de là, le théâtre-action se pratiquait souvent avec des groupes qui existaient déjà comme les organisations syndicales⁹, des mouvements-ouvriers, des mouvements féministes, des associations... Le théâtre était un moyen pour ces groupes de dénoncer, de montrer des injustices et de prendre la parole.

Cependant, avec l'arrivée du néolibéralisme¹⁰ dans les années 80, on remarque que certains groupes se divisent et de plus en plus de personnes se retrouvent à lutter seules. D'après Paul Biot¹¹ : « La violence devient extrêmement individuelle ». Les associations se mettaient à disparaître, quelques compagnies se sont découragées et tournées non plus vers des lieux inhabituels mais plutôt des lieux où un public était déjà là, comme les grands théâtres. Cependant ces compagnies n'oubliaient pas l'aspect politique dans leurs pièces. Malgré cette période de crise, les compagnies restantes vont tenir bon et en 1985, le Centre de Théâtre Action (CTA) va être créé afin de les aider.

Aujourd'hui, le nombre de compagnies dans la Communauté française a augmenté et s'élève donc à dix-sept qui sont reconnues en tant que compagnies professionnelles de théâtre-action.

D'après Katty Masciarelli, ancienne directrice du Centre de Théâtre-Action : « le théâtre-action est politique car aujourd'hui tout ce qui est collectif est un petit peu banni. On sent une volonté des jeunes en particulier de se réapproprier peu à peu la parole dans l'espace public. » Paul Biot, lui même ancien directeur du Centre de Théâtre-Action, confirme : « le théâtre-action est et reste

5 Le franquisme est le système politique instauré en 1939 en Espagne par le général Franco et ses partisans

6 En mai 68, des étudiants français descendent dans les rues et contestent les autorités françaises. Cette manifestation a été considérée comme une révolution

7 Le Théâtre de la Communauté a été fondé en 1964 à Seraing

8 La Compagnie du Campus est une association sans but lucratif née en 1970 sur le Campus de l'ULB

9 Des organisations syndicales sont des groupements de personnes salariées, réunies pour la défense de leurs intérêts

10 Le néolibéralisme désigne le renouvellement des thèses économiques libérales qui ont inspiré les politiques économiques des pays occidentaux

11 Paul Biot fut Directeur du Centre de Théâtre Action de 1992 à 2005, cofondateur et comédien-animateur à la Compagnie du Campus. Il est Délégué de l'Assemblée générale du Mouvement de Théâtre-Action depuis 2003

politique parce qu'il donne la place à une tranche de la population qui n'est pas celle qui a le droit à l'invention du monde ».

2.2.1 Conclusion

En Belgique, dans les années 60, deux sortes de théâtre existaient ; le théâtre traditionnel et le théâtre universitaire. Ce dernier était un théâtre extrêmement basé sur la politique à cause du contexte de guerres entre plusieurs pays.

Les pièces vont être créés en groupe et jouées dans des lieux inhabituels. Cette forme s'est développée et quatre compagnies l'ont d'abord utilisée. C'est en 1970 qu'elles ont décidé de se rassembler sous un même nom « Théâtre-action ». Ce nom faisait référence à leur envie de bouger et d'agir.

Dès la fin des années 80, plusieurs groupes se sont réunis et créaient des pièces avec d'autres groupes déjà formés comme des syndicats... C'était alors un moyen de dénoncer des injustices. À cause du néolibéralisme des années 80, les groupes se sont séparés et certains ont préféré rejoindre des troupes de théâtre traditionnel.

En 1985, le Centre du Théâtre Action va être créé afin d'aider les groupes restants. Aujourd'hui, dans la Communauté française, 17 compagnies pratiquant le théâtre-action sont reconnues comme professionnelles.

2.3 Le fonctionnement du théâtre-action

Tout d'abord, il existe deux types de représentations : les ateliers et les pièces professionnelles.

➤ Les ateliers

Ceux-ci présentent deux types de créations :

Les initiatives : ce sont des troupes de théâtre-action qui proposent de faire des ateliers. Les personnes intéressées peuvent donc s'inscrire et le processus de création et de mise en scène de la pièce vient après.

Les demandes : ce sont des associations (école, Croix-Rouge, CPAS...) qui demandent à des compagnies de théâtre-action de faire des ateliers avec les personnes se trouvant au sein de ces associations.

Lorsque le groupe est formé, il s'en vient le choix d'une thématique. Là aussi il existe deux types :

- Soit la thématique est recherchée selon l'envie des participants
- Soit, et ce dans le cas d'une demande d'association, la thématique est demandée

Il arrive donc qu'un groupe soit préexistant (associations) ou qu'un groupe se forme autour d'une thématique juste pour créer le spectacle.

À partir du moment où le groupe est formé, les participants ainsi que le comédien-animateur vont donc suivre un PROCESSUS. Ce mot est très important car il a autant d'importance que le produit, c'est-à-dire la représentation finale.

Ce processus compte différentes étapes :

Tout d'abord la phase de mise en confiance et de cohésion de groupe. Durant cette étape, les participants vont donc faire des jeux et des exercices afin d'apprendre à se connaître les uns les autres et se familiariser avec le milieu théâtral (la scène...) et afin de faire confiance à leurs "camarades" et au comédien-animateur.

Ensuite vient le moment du choix de la thématique. Si celle-ci est préexistante (le cas des demandes), cette étape sera inutile. Dans l'autre cas, le comédien-animateur peut demander à ce que les participants fassent une série d'improvisations sur un thème très large et qui leur plaît. Après ces improvisations, les participants peuvent trouver des points communs entre ce qu'ils ont fait ou alors décider ensemble d'une thématique qu'ils ont vue lors des improvisations et qui leur a plu.

Lorsque la thématique est trouvée, la première chose à faire est de se documenter le plus possible sur celle-ci afin que la pièce soit totalement crédible. Pour cela, les participants peuvent regarder des vidéos, lire des livres, voir des films...

Ensuite, vient le moment de l'écriture. Elle se fait au fur et à mesure et de deux manières différentes.

- Soit des improvisations sont jouées et enregistrées par le comédien-animateur
- Soit les participants font des improvisations et par après, essayent de reprendre les choses qu'ils ont trouvées les plus importantes à jouer

Il faut savoir qu'il n'est pas obligatoire de faire une pièce verbale! Les participants peuvent décider d'en faire une non verbale, juste avec des gestes et des sons. Mais ce type de représentation est moins fréquent.

Lorsque nous avons tous ces éléments, la pièce va être jouée et rejouée jusqu'au jour de la représentation finale.

Parfois, la pièce ne sera pas jouée qu'une fois ; il arrive que dès le début, les participants savent qu'ils feront une tournée durant laquelle ils la joueront de nouveau.

Le processus s'arrête juste avant la représentation.

Vient alors la représentation devant un public. La pièce est jouée et contrairement aux pièces de théâtre traditionnel, un échange avec le public se fait à la fin de la représentation. Il existe plusieurs types d'échange :

Tout d'abord sous forme de "débat" : un échange d'idées se fait entre le public et les comédiens. Ce n'est certes pas un vrai débat car cela demanderait énormément de temps. Le public pose diverses questions aux comédiens, que ce soit au niveau de la pièce ou même au niveau personnel (sur leurs ressentis...).

Il existe aussi ce qu'on appelle le théâtre-forum. Cette forme d'échange inventée par Augusto Boal propose à des spectateurs de monter sur scène, de prendre la place de la victime (le plus souvent) et

de jouer une scène en fonction de son opinion. Par cela, de nouvelles alternatives sont trouvées, ce qui provoque un “entraînement à la résistance”.

Une troisième forme d'échange est l'Agora. Cette forme d'échange a été inventée il y a quelques années et est utilisée par de nombreuses compagnies. Par cette technique, le public peut questionner les personnages, non les acteurs. C'est un peu l'opposé des “débats”. Cela permet de mieux comprendre ce qui est en place et “oblige” les comédiens à connaître parfaitement leur personnage.

D'après Yvon François, comédien-animateur chez Alvéole Théâtre à Bastogne, les participants acquièrent de plus en plus de confiance en eux et d'estime de soi au fur et à mesure de l'avancement dans le processus.

Cependant, il arrive que des participants ne veulent pas jouer une pièce mais veulent bien l'écrire. Ils se mettent donc autour d'une table et écrivent. Cela permet une recherche plus approfondie de la thématique.

Il se peut aussi que certains participants ne trouvent pas le courage ni la force de jouer mais veulent s'occuper des décors (s'il y en a) ou des costumes. Ces personnes travaillent alors plus dans l'ombre mais font quand même partie du processus et du groupe.

➤ Les créations professionnelles

Ces représentations sont faites par des compagnies de théâtre-action.

→ Soit c'est une initiative de leur part

→ Soit des associations peuvent leur demander de faire un spectacle sur une thématique précise afin de sensibiliser un public cible

Cependant, le processus reste le même ; les professionnels doivent se documenter et écrire leur pièce.

Ils peuvent ensuite la jouer en tant que test devant un certain public afin d'avoir des avis et pouvoir modifier cette dernière pour qu'elle touche le plus de monde possible. C'est ce qu'on appelle une dynamique artistique.

Si on sort de la pièce en elle-même, il y a les décors. Autrefois, le théâtre-action était un théâtre pauvre et donc aucun décor n'avait sa place pendant les représentations. Aujourd'hui, les compagnies de théâtre-action ont la possibilité d'avoir des décors mais certaines n'en n'ont pas besoin. C'est un choix.

Cependant, certaines grandes compagnies comme le Théâtre de la Communauté font le choix de prendre un scénographe et de créer de nombreux décors afin de donner un univers à leurs pièces.

2.4 L'influence du théâtre-action dans la société

2.4.1 Est-elle réelle?

Yvon François, animateur de théâtre-action et comédien professionnel, cité un peu plus haut, a répondu à ces questions.

D'après Yvon François¹², l'influence d'une pièce sur la société est très compliquée à évaluer. Pour l'évaluer au mieux, il faudrait presque rencontrer chaque personne du public afin de lui demander son ressenti, ce qu'elle a retenu, si elle a envie d'agir contre le problème mis en avant dans la pièce... Les seuls avis que les comédiens-animateurs et acteurs peuvent avoir sont des échos.

Cependant, parfois, il arrive qu'après une représentation, certaines personnes du public aillent trouver le comédien-animateur afin de lui poser des questions, lui faire part de leurs doutes, de leur ressenti...

Yvon François a déjà eu le cas d'une personne qui l'avait vraiment marqué. Lors d'une représentation sur la violence dans les rapports amoureux, les acteurs mettaient en scène un jeune homme qui allait continuellement espionner le GSM de sa petite amie et vérifier les messages qu'elle recevait. Par ces scènes, les acteurs voulaient montrer que cela était de la violence de la vie privée. À la fin de la représentation, un jeune homme est allé trouver Yvon François. "Il était tout pâle et tremblait" m'a-t-il dit. Ce jeune homme lui disait qu'il avait tout le temps peur que sa petite amie envoie des SMS à d'autres personnes et donc que pour éviter cela, il le lui prenait et lui enlevait la batterie. Pour lui, ce n'était pas de la violence et il s'est rendu compte qu'il se trompait totalement lorsqu'il a vu cette représentation.

Chez Alvéole Théâtre, ils laissent parfois des livres d'or à la fin de leurs représentations. Les spectateurs peuvent donc laisser un mot, une impression, une émotion ou un ressenti dans ce livre et cela permet au comédien-animateur ainsi qu'aux acteurs de voir si leur pièce a plu au public et pourquoi. S'ils ne font pas qu'une représentation mais une tournée, le livre d'or peut leur permettre de modifier certaines scènes qui ont moins plu afin de les améliorer.

Yvon François m'a également dit que souvent, ils reconnaissent certains membres du public qui assistaient à plusieurs de leurs pièces. Si ces personnes font le choix de revenir voir du théâtre-action c'est qu'en effet, les pièces leur plaisent, leur donnent envie d'agir et d'oser parler.

Pour Yvon François, c'est certain que le théâtre-action a une influence sur le public présent aux diverses pièces mais il ne peut en aucun cas dire si cela va durer, si l'influence est sur du long terme.

Ce fût le cas un jour : il avait proposé des ateliers afin de créer une pièce et parmi les participants, il y avait un homme qui était raciste. Pour lui, "les étrangers n'apportaient rien d'autre que de la merde". Ces ateliers se faisaient une fois par semaine, pendant un an. À la fin de l'année, il avait changé d'avis et trouvait que les étrangers "apportaient une richesse". Il disait néanmoins qu'il devait continuer quotidiennement à se battre avec lui-même afin de garder cette idée et ne pas retomber dans le racisme.

Yvon François pense donc que, certes, les spectateurs sont influencés par ces pièces mais pour lui, pour que leur envie d'agir ainsi que leur pensée perdurent, il faut qu'ils le veuillent et qu'ils se battent aussi avec eux-mêmes pour garder cette pensée et cette envie d'agir.

De plus, s'il ne pensait pas que le théâtre-action influence la société, il ne ferait pas ce métier de comédien-animateur.

12 Voir Annexe 1

2.4.2 Y-a-t-il un âge plus influençable?

Non, cela dépend de la thématique et du spectacle. Certaines thématiques touchent plus les jeunes (réseaux sociaux, GSM...), d'autres plus les personnes âgées (pension...).

Néanmoins, Yvon François a pu remarquer que les 5e et 6e primaire sont très réceptifs quant aux spectacles de théâtre-action qui leur sont proposés. Il en va de même pour les personnes plus âgées. Les 3e et 4e secondaire ont plus de mal à se concentrer et à être attentifs à une pièce ; il observe qu'il y a moins de réactions de leur part.

Par contre, et ce au niveau scolaire, les comédiens-animateurs ont souvent remarqué que dans certaines écoles, les élèves se moquent les uns des autres, ce qui fait que les réactions de leur part ne sont pas nombreuses. Il arrive très souvent qu'aucun élève n'ose faire le premier pas, par peur de la réaction des autres. Ils ont remarqué que lorsqu'un d'eux monte sur scène, par exemple, pour y rejouer un morceau de scène, les autres élèves rigolent et ricanent. Les comédiens-animateurs et les acteurs trouvent cela dommage car ils sentent que les élèves ne sont pas libres de dire ce qu'ils pensent, ce qui est le principe du théâtre-action.

Cependant, dans des écoles où le jugement n'est pas ou très peu présent, les élèves sont dans une dynamique et osent parler, monter sur scène, et s'exprimer librement.

Il n'existe donc pas un âge plus influençable qu'un autre car les thématiques sont souvent choisies pour un public en particulier, afin que la pièce les intéresse un maximum. Mais la concentration du public sur une pièce résulte du choix d'une thématique attrayante ainsi que de la qualité du spectacle. Si nous avons une thématique qui intéresse énormément le public mais une qualité très médiocre, le spectacle ne fera pas son effet. Et inversement. Il est donc très important que ces deux caractéristiques se retrouvent dans un spectacle de théâtre-action afin de produire l'effet recherché : agir contre le problème.

3 Témoignages

3.1 Avis de comédiens-animateurs pratiquant le théâtre-action

Pour Yvon François, la grosse différence entre le théâtre-action et le théâtre traditionnel est le mérite que les comédiens en retirent. Ce qui est vrai car dans le théâtre-action, les participants sont au service d'un groupe ou d'un propos et le fait de jouer une pièce qu'ils ont créée d'eux-mêmes leur apporte une richesse. Au contraire, dans le théâtre traditionnel, les comédiens jouent pour qu'on les remarque, qu'on les applaudisse. Ils veulent être devant la scène.

Pour Yvon François, qui pratique le théâtre-action à Bastogne depuis 1999, le théâtre-action permet de remettre debout des personnes qui autrefois étaient par terre.

"Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin" est sa citation préférée car certes, lorsqu'on fait quelque chose en étant tout seul, on avance à sa manière et avec son propre avis. Mais lorsque tout un groupe tente de réaliser quelque chose, il faut savoir prendre en compte les avis de chacun ce qui ralentit le travail mais permet d'apprendre à connaître les autres, de s'amuser, et ce sont ces choses qui font que le groupe va plus loin que simplement l'écriture et la représentation d'une pièce.

Elie Wiesel¹³ a dit un jour : “Le silence profite à l’opresseur, pas à l’opprimé”. D’après Yvon François, cette phrase veut dire que si on ne fait rien, si on se tait et si on ne dénonce pas les problèmes actuels de la société, ce sont toutes les personnes qui accentuent ces problèmes qui en profitent.

Le théâtre-action est également une “École de vie”, d’après Yvon François. En effet, dès le moment où les participants forment un groupe uni, ils sont comme les élèves d’une classe dont le comédien-animateur en est le professeur. C’est par le processus et la représentation de leur pièce que les participants apprennent, par les avis et paroles de chacun, tous les côtés cachés de la vie et des problèmes que celle-ci rencontre.

3.2 Avis de spectateurs de théâtre-action

Le vendredi 11 janvier 2019, se jouait, à l’INDSé 2ème et 3ème degrés, une pièce de théâtre-action intitulée “Vieillesse Ennemie”. Cette pièce a été jouée pour les élèves de 3ème, 4ème, 5ème, 6ème et 7ème secondaire ayant l’option “Aide à la personne”¹⁴.

Cette pièce raconte, au travers de quatre saynètes, les violences que peuvent subir les personnes âgées. Que ce soit par la famille, par un aide-soignant... Une intervenante de l’agence Wallonne de lutte contre la maltraitance des personnes âgées, Respect Seniors, était également présente pour répondre aux questions du public et faire le lien avec les réalités qu’elle rencontre. Les quatre comédiens sont des professionnels.

➤ Analyse des réponses de trente-deux élèves :

Parmi ces élèves, beaucoup ont apprécié le spectacle car il relevait de la réalité. En effet, les situations présentes étaient tirées de faits réels et c’est cette réalité qui a plu au public.

De plus, ces scènes les ont touchés et certains avaient envie de faire quelque chose afin que ce genre de situation ne se reproduise plus.

Les situations les intéressaient en majorité et des sentiments tels que la tristesse et l’incompréhension se sont fait ressentir. Beaucoup ont pu s’imaginer à la place de la personne âgée vivant une situation de violence, ce qui les a bouleversés.

Certains ont trouvé que les situations les avaient instruits et aidés à réfléchir à des solutions contre cette violence.

Quelques uns cependant ont trouvé que les scènes étaient trop longues et ennuyeuses.

J’ai pu relever que sur ces trente-deux élèves, une grande majorité trouvait que ces scènes poussaient le public à réfléchir, même de manière inconsciente.

Enfin, la plupart aimerait voir à nouveau une pièce de théâtre-action afin de réfléchir à propos d’autres sujets, afin, également d’être plus instruits.

Plusieurs élèves ont également dit que cela les poussait à regarder la réalité d’une autre manière, ce qui est, d’après moi, un des buts du théâtre-action. Ce genre de réflexion prouve bien que le public se questionne et donc que le théâtre-action a une influence sur ce dernier.

13 Elie Wiesel est un écrivain, philosophe et professeur d’université américain né le 30 septembre 1928 et décédé le 2 juillet 2016

14 Voir Annexe 2

Cependant, un élève a fait une réflexion qui m'a, dans un premier temps, fait rire mais à propos de laquelle je me suis questionnée. Lorsque j'ai demandé si cela leur plairait d'assister à une autre pièce de théâtre-action, cet élève m'a dit : "Non car il existe des séries et des films comme Pascal le grand-frère pour faire comprendre aux jeunes de respecter les personnes âgées". Cette phrase est restée dans ma tête car je ne comprenais pas comment des émissions de télévision peuvent à ce point influencer la société alors que le théâtre-action, qui a pour but de sensibiliser la société aux problèmes qu'elle peut rencontrer se retrouve autant dans l'ombre.

➤ Analyse des réponses de deux professeurs :

Ces deux professeurs étaient d'accord sur le fait que cette pièce a permis aux élèves de réfléchir sur les comportements à avoir et à éviter lorsqu'ils feront leur métier d'aide à la personne. Concernant les cours qu'ils ont à l'école, un des professeurs trouve que la pièce correspondait parfaitement à la théorie qu'ils avaient vue au cours. Ce qui confirme ce que Yvon François m'a dit lors de notre interview, sur le fait qu'ils se documentent le plus possible afin que la pièce soit la plus crédible possible.

Un des professeurs a également noté le fait que les pièces étaient courtes et diverses, ce qui permettait aux élèves de rester concentrés et de mieux comprendre.

Enfin, les deux professeurs sont également d'accord sur le fait qu'en tant qu'adultes, les pièces de théâtre-action les poussent à réfléchir. Un bon exemple est le fait que les situations présentées par la pièce "Vieillesse Ennemie" ont pu être utilisées comme théorie dans le cadre des cours donnés à ces élèves d'option "Aide à la personne".

En conclusion, malgré le fait que certaines personnes trouvaient la pièce longue et ennuyeuse, la majorité l'a beaucoup appréciée pour sa crédibilité, son rapport à la réalité, son instruction et surtout pour les sentiments qu'elle leur a fait passer.

4 Comparaison entre le théâtre traditionnel et le théâtre-action

Analyse de la pièce "Vieillesse Ennemie" qui comporte quatre petites situations de quinze minutes chacune. À la fin de chaque petite pièce, le public pouvait questionner les personnages (non les comédiens), c'est ce qu'on appelle l'Agora.

Cette pièce mettait en scène les différentes violences à l'égard des personnes âgées. Violences qui étaient bien souvent ignorées par les personnes qui les infligeaient.

4.1 Les messages véhiculés

➤ Théâtre-action

En assistant à la pièce "Vieillesse Ennemie", j'ai remarqué qu'après chaque saynète, le public était choqué du comportement d'un ou plusieurs personnages. Beaucoup de questions ont été posées aux

personnages. Ceux-ci gardaient bien souvent leur position mais il arrivait de temps en temps que certaines remarques des spectateurs n'avaient jamais été envisagées par le personnage visé et donc ce dernier les acceptaient.

Je voyais que ces élèves cherchaient vraiment à comprendre les agissements des personnages envers la personne âgée et n'arrivaient pas à comprendre comment de telles paroles, de tels gestes pouvaient être faits à son égard.

Par ces quatre saynètes, différentes formes de violence étaient mises en avant. Des formes que personnellement, je n'aurais jamais imaginées car certaines actions partent d'un bon sentiment (par exemple de protection) mais finalement sont considérées comme de la violence car si on empêche une personne de faire certaines choses pour la protéger, cette personne peut se sentir sous l'emprise de quelqu'un.

Je pense que cette pièce a permis d'instruire le public (ici les élèves en particulier) afin de leur donner envie d'agir contre ce genre de violence et donc aider les personnes âgées qui se sentent maltraitées.

➤ Théâtre traditionnel

Pour ma part, j'ai fait du théâtre traditionnel pendant dix ans. J'ai donc pu en observer et contrairement à ce que l'on peut penser, ces deux sortes de théâtre ne se ressemblent pas vraiment. Lorsque nous jouions une pièce, le texte était déjà écrit, nous ne pouvions donc pas dire ce que nous voulions.

De plus, nous ne demandions pas l'avis des spectateurs sur la pièce qu'ils venaient de voir car ils étaient là pour être divertis, pour rire et pour ressentir des émotions. Ils ne venaient donc pas dans le but d'être instruits.

Par exemple, l'année passée, notre groupe de théâtre a joué une pièce mettant en scène des comédiens qui répètent leur spectacle mais malheureusement cela ne se passe pas bien et des disputes éclatent. Dans cette pièce, je jouais un comédien qui avait le rôle d'un maître au Moyen-Age. Dans aucune de mes répliques, ni dans celles des autres jeunes, un message n'était mis en avant. Les personnages étaient tous indépendants les uns des autres et aucun ne faisait ni l'opresseur ni l'opprimé.

4.2 L'interaction des comédiens avec le public

➤ Théâtre-action

Comme je l'ai dit précédemment, une des caractéristiques du théâtre-action est le fait que les comédiens puissent intervenir avec le public après la représentation. Ce qui permet à ce dernier de pouvoir tenter de comprendre certaines actions jouées par les comédiens et en proposer de nouvelles qui conviendraient mieux.

➤ Théâtre traditionnel

Au niveau du théâtre traditionnel, aucune interaction avec le public n'est présente. Lorsque la pièce est finie, les acteurs reviennent sur scène, saluent plusieurs fois le public qui les applaudit puis rejoignent les coulisses.

Parfois, le metteur en scène présente chaque acteur à la fin et remercie le public afin de conclure. C'est le cas par exemple pour la pièce des rhétos. À la fin de la pièce, les acteurs reviennent et une personne cite chaque acteur, le personnage qu'il a interprété ainsi que les autres personnes qui ont travaillé à la pièce, puis conclut par une petite phrase de remerciement.

4.3 Les différents rôles présents

➤ Théâtre-action

Le nombre de participants au théâtre-action varie. Parfois, certains participants décident de ne pas jouer mais acceptent de travailler aux décors, aux accessoires, à l'éclairage...

Dans "Vieillesse Ennemie", il y avait quatre acteurs, dont le comédien-animateur, Yvon François. Il y avait également une personne qui s'occupait de l'éclairage et du son.

Dans les scènes une, trois et quatre, les quatre acteurs jouaient, cependant dans la scène deux, un des acteurs n'est pas apparu.

Dans les quatre situations, les comédiens n'avaient pas le même rôle. La situation changeait ainsi que la fonction et le nom des personnages. C'était donc quatre scènes différentes mais qui abordaient la même thématique.

Après chaque interaction avec le public, il y avait une dame qui réexpliquait le type de violence démontré par la scène qu'ils venaient de voir et répondait aux questions des élèves. Cette dame s'appelle Odile Falmagne et travaille chez Respect Seniors, une association qui aide et accompagne les personnes âgées qui ressentent de la maltraitance.

➤ Théâtre traditionnel

Ici aussi le nombre d'acteurs varie en fonction de la pièce. Il peut arriver qu'un même acteur ait deux rôles à la fois et doive donc se changer, se "transformer" afin que le public comprenne que ce n'est pas le même rôle.

Lors de mes représentations, notre professeur de théâtre était le metteur en scène et s'occupait également de la lumière et du son.

Au niveau des accessoires et décors, on essayait d'en avoir le minimum afin de donner un espace imaginaire à la scène et laisser le public se l'imaginer lui-même.

Conclusion

À travers ce travail j'ai pu découvrir ce qu'était le théâtre-action ; cette forme de théâtre qui offre aux personnes socialement et culturellement défavorisées, la possibilité de pouvoir s'exprimer. Le théâtre-action cherche à ne faire aucune distinction entre les personnes ; toutes ont droit à la parole. Ce théâtre encore peu connu a principalement pour but de montrer à tout le monde que la société actuelle comporte des problèmes et qu'il faut les changer pour vivre dans un monde meilleur. Ensemble, le public et les comédiens cherchent des alternatives, des solutions afin d'éliminer ces problèmes.

C'est pour cela qu'en Belgique, dans les années 70, de nombreux groupes de théâtre se sont progressivement rassemblés afin de ne former plus qu'un seul groupe appelé "Le Théâtre-Action". Parallèlement à la Belgique, au Brésil, Augusto Boal a voulu faire de même. C'est grâce à toutes ces initiatives qu'aujourd'hui, il existe de nombreuses compagnies professionnelles de théâtre-action dans le monde. Même si ce théâtre demeure encore dans l'ombre, il commence à prendre son essor. C'est par tout son processus que le théâtre-action prend de l'ampleur. Il rassemble des volontaires ou des associations voulant monter un projet ensemble dans le but de sensibiliser la société sur des sujets choisis. Des sujets qui touchent tous les domaines et tous les âges. Mais ce qui démarque le théâtre-action du théâtre traditionnel, c'est bien l'interaction des comédiens avec le public après une représentation. Le fait que ce dernier puisse, par différentes méthodes, être en contact avec les comédiens et la pièce qui vient d'être jouée, lui offre la possibilité de changer la société dans laquelle il vit.

Cependant, la grande question de l'influence des pièces reste très floue. Il serait très laborieux de connaître les impressions de chaque personne du public après chaque pièce. De plus, l'influence se fait sur un long terme ce qui rend la chose encore plus complexe. Néanmoins, certaines actions révèlent que le public est influencé comme les livres d'or, le fait que des mêmes personnes assistent à plusieurs pièces différentes, des retours faits aux comédiens... De plus, si les compagnies de théâtre-action ne croyaient pas en une certaine influence, elles ne commenceraient pas à se développer, tout le contraire du cas présent.

Je peux ajouter le fait que les pièces plaisent énormément au public de par leur crédibilité, leur réalité, les émotions qu'elles font passer. Au niveau des jeunes, ils veulent vivre dans un monde plus juste et grâce au théâtre-action, ils apprennent ce qui est à faire et à ne pas faire. Le fait qu'ils puissent bouger les choses et voir la réalité autrement les enrichit énormément.

De plus, il ne faut pas méconnaître que, même si les messages que fait passer le théâtre-action ainsi que l'interaction des comédiens avec le public ne se retrouvent pas au niveau du théâtre-traditionnel, ces deux formes ont la même racine. Ils aiment plaire, divertir et faire passer des émotions.

Ce travail m'a apporté de nombreuses choses. Comme le théâtre-action, il m'a permis de m'instruire, de passer par diverses émotions et surtout, d'apprendre des choses que je ne connaissais pas et qui m'ont fait me remettre en question.

Aujourd'hui, le théâtre-action est en plein essor. Certaines troupes de théâtre-traditionnel commencent à proposer des pièces avec un esprit de message à faire passer. Ce que nous pouvons espérer est que cette progression s'étende et devienne, pourquoi pas, plus influente que nos émissions de télé-réalité...

Bibliographie

→ *Sites Internet*

BIOT Paul, *Le Théâtre-action Quoi ? Pourquoi ? De quoi ?*,
<http://www.globenet.org/archives/web/2006/www.globenet.org/horizon-local/astm/170thea.html>, consulté le 22 septembre 2018

OXFAM, *Le théâtre-action, quels opportunités et enjeux pour la mobilisation des citoyens ? Le cas de la pièce « Alimentaire, mon cher Watson ! »*,
<https://www.oxfammagasinsdumonde.be/blog/2016/12/12/le-theatre-action-quels-opportunités-et-enjeux-pour-la-mobilisation-des-citoyens-le-cas-de-la-pièce-alimentaire-mon-cher-watson/#.W6ZTtvZuJjo>, consulté le 22 septembre 2018

LEGROS Catherine, *Les dessous du théâtre-action*, <http://www.theatre-action.be/images/Publications/On-parle-de-nous/Les%20dessous%20du%20theatre%20action17-02.pdf>, consulté le 23 septembre 2018

ULG, *Le théâtre-action, expression des minorités...*, http://culture.uliege.be/jcms/c_38770/fr/le-theatre-action-expression-des-minorites, consulté le 10 octobre 2018

ALVEOLE THEATRE, *Une compagnie de Théâtre-Action*,
<http://www.alveoletheatre.be/category/qui-sommes-nous/>, consulté le 17 octobre 2018

WIKIPEDIA, *Augusto Boal*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Augusto_Boal, consulté le 30 octobre 2018

WIKIPEDIA, *Théâtre de la Communauté*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9%C3%A2tre_de_la_Communaut%C3%A9, consulté le 10 novembre 2018

COMPAGNIE DU CAMPUS, *Compagnie du Campus*, <http://compagnieducampus.com/>, consulté le 10 novembre 2018

LE THÉÂTRE DE L'OPPRIME, *Le théâtre forum*,
<https://www.theatredelopprime.com/compagnie/theatre-forum/>, consulté le 10 novembre 2018

THEATRONS, *Le théâtre d'Augusto Boal*, <http://www.theatrons.com/impro-augusto-boal.php>, consulté le 10 novembre 2018

WIKIPEDIA, *Histoire du théâtre*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_du_th%C3%AAtre, consulté le 11 novembre 2018

LIBRE THÉÂTRE, *Le théâtre au Moyen-Age*, <https://libretheatre.fr/le-theatre-au-moyen-age/>, consulté le 11 novembre 2018

LIBRE THÉÂTRE, *Le théâtre au XVIIIème siècle*, <https://libretheatre.fr/le-theatre-au-xviiieme-siecle/>, consulté le 11 novembre 2018

WIKIPEDIA, *Voltaire*, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Voltaire>, consulté le 11 novembre 2018

LIBRE THEATRE, *Le théâtre au XIXème siècle*, <https://libretheatre.fr/le-theatre-au-xixeme-siecle/>, consulté le 11 novembre 2018

→ ***Magazines/revues (en ligne)***

INTERMAG, *Théâtre action*, <https://www.intermag.be/theatre-action/25-dossiers-et-reportages-champ-culturel/theatre-action/196-le-theatre-action-en-communaute-francaise-des-annees-50-a-aujourd'hui>, consulté le 29 septembre 2018

POLITIQUE, *Théâtre-action : que vive la démocratie... en actes!*, <https://www.revuepolitique.be/theatre-action-que-vive-la-democratie-en-actes/>, consultée le 19 octobre 2018

POLITIQUE, *Théâtre-action ou théâtre d'intervention ?*, <https://www.revuepolitique.be/theatre-action-ou-theatre-dintervention/>, consultée le 19 octobre 2018

→ ***Source écrite***

MATHIEU GUIDERE, *Atlas du terrorisme islamiste, D'Al-Qaida à Daech*. Editions Autrement, S.L, 4 janvier 2017

→ ***Interview***

Entretiens avec Yvon FRANCOIS, comédien-animateur dans la compagnie professionnelle de théâtre-action, Alvéole Théâtre, 20 décembre 2018 à 17h

→ **Audiovisuel**

Entretien avec Katty MASCIARELLI, Directrice du Centre du Théâtre Action (CTA), Rachel BRAHY, Docteure en Sociologie de l'Université de Liège, auteure d'une thèse sur le théâtre-action en Belgique et Yvon FRANCOIS, Comédien-Animateur au sein de la Compagnie de Théâtre-Action Alvéole Théâtre, Youtube : *Rencontre/Débat. Le théâtre-action en Belgique : Katty Masciarelli 11 février 2014*, consulté le 14 octobre 2018

→ **Visuel**

Image de couverture : *Art Bridges. Toile des arts*, http://artbridges.ca/view_item/events/213, consultée le 29 janvier 2019

→ **Ouvrage**

LAROUSSE, *Dictionnaire français de poche*, 2016

Annexe 1

Interview avec Yvon François, comédien-animateur chez Alvéole Théâtre à Bastogne, réalisée le 20 décembre 2018 à 17h par Carla China.

Y.F = Yvon François

C.C = Carla China

C.C: Quel est le fonctionnement du théâtre-action, en partant de la recherche des acteurs à la représentation finale ?

Y.F : Il y a 2 types de création ; des professionnelles et des créations d'ateliers. Elles sont menées globalement de la même manière.

Tout d'abord les ateliers théâtre. Il y en a également deux sortes. Soit des ateliers menés à l'initiative de la compagnie, on propose des ateliers et les personnes intéressées viennent s'inscrire, soit des ateliers demandés par le secteur associatif (écoles, mouvement d'éducation permanente, CPAS, prison,...).

La deuxième chose est comment le thème est choisi. Là aussi il y a deux grandes possibilités ; soit le thème va émerger de l'envie des participants de l'atelier, sur base d'improvisations, ou alors au contraire on a un atelier qui se crée mais la thématique est pré-existante, dans le cas où on a une demande d'association.

Il y a des ateliers où le groupe est pré-existant ; par exemple on va débarquer chez « Vie féminine », on a un dizaine de personnes qui se réunissent déjà régulièrement et on a proposé à ce groupe là de faire un atelier théâtre. Ou alors le groupe va exister autour de la thématique ; on avait fait un spectacle sur les violences conjugales et là c'était 6 femmes qui s'étaient réunies au départ pour créer le spectacle.

Alors en terme de processus de création, le mot processus est très important dans le théâtre-action car la manière dont on va fonctionner pour la création du spectacle est toute aussi importante que le produit. Donc, comment procède-t-on ? Il y a plusieurs pistes pour créer un spectacle, une création collective.

Pour les ateliers il y a d'abord une phase que l'on appelle de mise en confiance et de cohésion de groupe. On va faire une série de jeux et d'exercices de manière à se confronter les uns aux autres, à découvrir ce qu'est une scène de théâtre, le jeu, etc. Puis à un moment donné, va émerger (si la thématique n'est pas pré-existante), le choix d'un thème. Alors là il y a plusieurs méthodes, c'est un peu en fonction des animateurs. Soit on propose une série d'improvisations sur base d'un thème général et commun. Par ces improvisations, on voit qu'il y a un fil conducteur qui se crée, ou une dominante. Il peut y avoir aussi des propositions où l'animateur demande à chaque participant, le thème qu'il aimerait aborder. Chacun vient donc jouer ou expliquer son idée et dans cette dynamique, on cherche un point commun entre tous les thèmes ou on choisit un thème qui plaît à tous. Par exemple si on travaille avec le CPAS, peut-être qu'ils vont aborder la problématique du logement, de la précarité, du jugement, etc.

Une fois que le thème est plus ou moins déterminé, on va commencer à faire une série d'improvisations. Mais avant cela, on va se documenter sur la thématique. Pour cela on peut évidemment aller vers les ressources humaines mais on peut aussi aller chercher dans des documents, des vidéos, des conférences, des films,... de la matière qui permet d'alimenter la création. Dans le cas où on aborde une thématique particulière, je reviens par exemple avec les violences conjugales, si on n'explique pas ce qu'est le cycle de la violence conjugale, on va être à côté de la plaque et le spectacle ne sera pas crédible. C'est très important qu'on s'appuie à chaque fois sur une recherche du fond qui soit bien argumentée et la plus exhaustive possible.

Donc une fois qu'on a cette information, on va avancer par improvisation puis par répétition et progressivement on a une écriture qui se fait, une écriture sur le plateau ; on retient les improvisations qui ont été faites. Cela peut se passer de différentes manières ; soit on enregistre ce qui se passe ou on peut demander aux participants de prendre l'essentiel de ce qu'ils ont dit dans leurs improvisations, ou alors, et cela se passe plus rarement, le comédien animateur peut dire qu'à partir de toutes leurs improvisations, il va écrire quelque chose, mais qui soit fidèle à ce qui a été dit.

Puis on avance dans l'écriture, pour autant que ce soit un spectacle verbal, car on peut très bien avoir du non verbal où on retient une série de gestes, etc. Et on va arriver à une période de répétitions où on fixe une première et la représentation est faite.

Alors le moment de la présentation est un moment important car c'est la confrontation au public et une des particularités du théâtre-action est que chaque spectacle est suivi d'une rencontre.

C.C : Et justement, comment cette rencontre avec le public se fait-elle ?

Y.F : Dans le mot « rencontre », on peut mettre plusieurs choses. Tout d'abord ce que nous, nous appelons un « débat ». C'est rarement un vrai débat car pour débattre il faut du temps et il ne faut pas être trop nombreux. Donc on appelle cela un débat mais c'est plutôt un échange d'opinions et d'idées sur la thématique qui vient d'être abordée. Ça peut être simplement un animateur qui va faire l'interface entre les comédiens et le public. En sachant que dans le cadre d'un atelier, il y a toujours des questions qui vont porter sur la forme et la manière de travailler mais aussi sur le fond. Par manière de travailler je veux dire, par exemple, comment avez-vous eu l'audace de monter sur scène, comment vous avez fait pour créer votre personnage, est-ce que vous êtes vraiment comme celui que vous avez joué,... Donc il y a vraiment des questions sur l'aspect théâtral mais aussi sur le fond, qui entraîne le public à donner son avis et à trouver des solutions. Ça, c'est un type d'après spectacle.

Il y a aussi ce qu'on appelle le théâtre forum, celui d'Augusto Boal, qui donne la possibilité au public de monter sur scène et de remplacer idéalement la victime, si on est fidèle à la parole d'Augusto Boal, pour résister face à l'opresseur.

Et alors on a une autre forme qui existe depuis quelques années et qui s'appelle « L'Agora » et l'Agora c'est la possibilité qu'a le public à poser des questions aux personnages, mais vraiment aux personnages, pas aux acteurs. Cela permet de comprendre en général une dynamique de fonctionnement, un système qui est en place et d'aller gratter dessous les cartes.

Le théâtre forum permet un entraînement à la résistance tandis que l'Agora permet de mieux comprendre les subtilités des systèmes qui sont en place. Mais cela demande, dans les deux cas, un gros travail de préparation.

Voilà, cela c'est l'après spectacle. Maintenant, une autre technique d'approche de la création, et cela nous est déjà arrivé, c'est un groupe de participants qui dit ne pas avoir envie de faire du jeu mais veut bien se mettre autour d'une table et écrire. Et donc voilà on essaye d'écrire mais cela devient quand même du jeu de rôle même si ce n'est pas directement sur le plateau. Et cela permet parfois une recherche plus approfondie en terme d'écriture. Il y a donc un autre type de recherche qui est fait.

Toujours dans les ateliers, ce qui est important en terme de processus, c'est la cohésion et la confiance mais moi je dis que le théâtre-action c'est une école de vie parce que ce qui est important de voir c'est comment on va aller à la rencontre de l'autre dans ses trois composantes ; le rencontrer de manière intellectuelle (échanger des idées), de manière émotionnelle (passer d'une émotion à une autre) ainsi que de manière physique (se toucher, jouer ensemble). C'est vraiment quelque chose dans lequel il y a un investissement très fort.

Mais tout cela ne peut se faire que si on est vraiment dans le respect de l'autre, l'écoute, le dialogue, un travail sur les mots,... Et la création nécessite de la bienveillance, ce qui n'est pas toujours le cas

au théâtre traditionnel ou dans des créations scolaires. Il y a un engagement collectif et une responsabilité à avoir.

C'est un processus permanent !

En fait quand on utilise le mot « création collective » on devrait plutôt parler de collectif de création ; c'est-à-dire que c'est un collectif qui s'engage dans une création. Création collective cela voudrait presque dire que tout le monde est égal dans la création mais en réalité non. Chacun, dans un collectif de création, va l'aborder avec ses forces ; ceux qui vont prendre de la place sur le plateau, ceux qui vont avoir des arguments, ceux qui ne veulent pas monter sur scène mais veulent bien rechercher les accessoires,...

Donc tout ce processus là est déterminant dans la dynamique du théâtre-action.

Il faut savoir que parfois les représentations sont « one shot », donc il a été demandé par une association pour être joué une fois en fin d'année, par exemple. Parfois, pendant le processus de création on apprend qu'il y aura une petite tournée (en fonction de la thématique...). Quand le spectacle tourne c'est très avantageux car il y a une confrontation à des publics différents. Il y a donc un apprentissage, une maturation du propos qui se fait. Parfois, et j'ai souvent le cas, des participants sont très réservés et timides dans les quelques premières représentations puis après commencent à s'ouvrir et avoir de la confiance en eux. La confrontation au public est très forte !

Et bien sûr une chose qui est très importante dans le processus d'ateliers, pas chez les professionnels, c'est tout d'un coup l'estime de soi qui grandit.

Il y a aussi les créations professionnelles, donc ce qu'on appelle dans le jargon du théâtre-action les créations autonomes qui sont donc une compagnie qui décide de faire un spectacle sur telle ou telle thématique. On peut donc retrouver une initiative de la compagnie ou alors parfois, une demande d'une association pour une sensibilisation, etc.

Là, le processus est sensiblement le même, c'est-à-dire qu'on se documente énormément avant de commencer les impros, puis on part en impro avec un regard extérieur, un metteur en scène, puis on avance dans l'écriture et on fait la représentation. Nous en tout cas, on essaye de faire, dans la mesure du possible, ce qu'on appelle les bancs d'essais ; on propose de montrer le spectacle à un public pour avoir son avis et pouvoir le modifier en cas de besoin. Si c'est une association, on lui montre et on attend également son avis. C'est un objet théâtral artistique mais également un outil de rencontre.

C.C : Pensez-vous que le théâtre-action peut réellement influencer la société et la faire réfléchir sur certains sujets, quitte à la faire se remettre en question ?

Y.F : Donc là c'est la question de l'évaluation de l'impact. C'est très difficile à mesurer. En tout cas il y a deux choses, il y a les participants de l'atelier ; nous on fait l'évaluation avec eux. On a le loisir, après un an de travail ou plusieurs mois de dire « bon voilà on s'arrête et qu'est ce que vous avez découvert, qu'est ce que vous avez appris ? », etc. Ça c'est beaucoup plus facile. Maintenant, l'impact d'un spectacle sur un spectateur cela demanderait presque qu'on rencontre chacun des spectateurs et leur demander qu'est ce que le spectacle leur a fait maintenant, ce qui impliquerait de les revoir dans deux, trois ans. C'est difficile de quantifier. Donc on ne peut avoir que des échos qui sont là. Alors il y a des paramètres sur lesquels on peut s'appuyer. Bon nous on a par exemple eu plusieurs spectacles accompagnés de livres d'or où on avait des témoignages de gens qui disaient « cela, m'a fait comprendre ceci, cela, m'a fait comprendre cela... ». On a cela dans le débat aussi parfois.

Je prends l'exemple dont je me souviens très bien parce qu'il avait été marquant ; je me souviens qu'on jouait un spectacle sur les violences dans les rapports amoureux et notamment on avait joué une scène où il y avait le petit copain qui contrôlait le GSM de sa copine donc on voit clairement que dans le jeu, c'est une intrusion dans la vie privée. Et après une représentation on a eu un jeune

qui est venu nous trouver ; il était tout pâle et nous a dit « olala c'est vraiment de la violence ? ». Puis il a dit qu'il ne s'en rendait pas compte car il ne veut pas qu'elle fasse des communications sans qu'il ne soit au courant alors il lui enlève carrément la batterie de son téléphone. Et pour lui ce n'était pas de la violence et là, le spectacle l'avait totalement retourné et il ne se rendait pas compte qu'il avait cette forme de violence là.

Donc il y a des mécanismes et des compréhensions qui se font mais maintenant, est ce que cela va rester dans la durée ? Voilà, un autre témoignage que j'ai eu une fois et cela m'avait aussi marqué ; un gars dans un atelier, un atelier qui durait un an, à raison d'une fois par semaine qui, lors de l'évaluation dit « Moi je ne cache pas de le dire, j'ai commencé l'atelier en étant bien raciste, en me disant que les étrangers n'apportaient que la merde, etc et je termine en disant, non il amène une richesse . Ce racisme n'est plus là mais je dois continuer à me battre avec moi-même pour ne pas être raciste ».

Donc oui, oui globalement, je ne ferai pas et je pense qu'aucun animateur de théâtre-action ne ferait ce métier si quelque part on n'avait pas la conviction qu'on est dans un processus de changement social. C'est quand même une des volontés du théâtre-action, c'est d'être dans un processus de modifications sociales, d'aller vers une plus grande justice, un mieux vivre ensemble etc.

Maintenant, on constate aussi que dans les publics, il y a des gens qu'on retrouve très régulièrement maintenant parce qu'à un moment donné ils se sont dit « cela, me passionne », donc s'ils reviennent c'est qu'il y a quelque chose qui les travaille.

Donc cela a un impact, c'est certain, maintenant la profondeur de l'impact et dans la durée c'est un point d'interrogation.

C.C : Et donc, est-ce que vous pensez qu'il y a un âge qui soit plus influençable qu'un autre ?

Y.F : Non, cela dépend du spectacle. Je veux dire, on a fait des spectacles pour les 5^e et 6^e primaire ainsi que les 1^{ères} et 2^e secondaire et on avait une réactivité assez forte.

C'est en fonction du thème et de la qualité du spectacle car on pourrait avoir un très beau thème et un spectacle nul. C'est comment il touche.

Maintenant, nous on sait que dans le niveau scolaire, il y a une période qui est 3^e et 4^e secondaire, on sait bien, et les enseignants le disent, que c'est une période beaucoup plus compliquée à la réception. Mais cela dépend encore une fois du spectacle. Il y a différentes dynamiques, cela dépend vraiment.

Ça dépend de l'ambiance aussi ; quand on joue dans les écoles, parfois le débat s'installe très très vite ; parfois c'est plus difficile, si on est dans une école dans laquelle il y a beaucoup de jugements, dès que quelqu'un fait quelque chose, c'est jugé. Donc là c'est beaucoup plus difficile car la première personne qui va oser monter sur scène sait bien qu'elle risque d'être jugée et donc cela on le voit tout de suite nous. On se dit « ah dans cette école-là, le bon vivre ensemble ou la bienveillance n'est pas au top ». Parce qu'on sent des craintes, la peur d'être jugé ou quelqu'un qui monte sur scène et dit une bêtise, on entend les moqueries.

C.C : D'accord. Ici c'est plus pour vous, personnellement, pourquoi vous avez eu envie de faire du théâtre-action et pourquoi cette envie de continuer encore aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous plaît là- dedans ? Pourquoi le théâtre-action et pas le théâtre traditionnel par exemple ?

Y.F : Je dirais, peut-être de manière dure, schématique et caricaturale que ce que j'appelle le théâtre classique ou traditionnel est joué par des comédiens qui vont prendre ; on va saluer leur mérite de comédien. Voilà, j'existe par les retours que j'ai, etc. Tandis que nous, au théâtre-action, nous n'existons que parce que les autres sont là, dans une dynamique. Par exemple, dans le théâtre-action il va être extrêmement rare d'avoir une affiche avec un nom de metteur en scène, même parfois le nom des comédiens. Donc pour moi, la richesse du théâtre-action c'est vraiment dans l'échange,

dans la gratuité des choses. Et nous comédiens et comédiennes-animateurs, nous sommes nourris de l'autre, de son évolution, de la manière dont il grandit, parce qu'on grandit ensemble. Quand quelqu'un nous dit après un spectacle qu'il croyait qu'il ne serait jamais capable de le faire, on n'a pas besoin d'une autre reconnaissance, on l'a. On n'a pas besoin de monter sur scène pour l'avoir. Donc ce n'est pas du faire-valoir personnel. Quand on a un spectacle traditionnel, on a les grands comédiens qui viennent ; chez nous il n'y a pas de grands comédiens. Ce n'est pas une recherche de « je veux qu'on me voit ». C'est plus, on est au service d'un groupe (dans un atelier) ou d'un propos (dans des projets professionnels). Donc moi j'aurais du mal de faire un autre type de théâtre. Je l'ai déjà fait mais je ne m'amuse pas, parce que la marche de manœuvre est étroite. Quand un texte de théâtre est déjà écrit, nous n'avons pas la possibilité de le modifier et ce n'est pas toujours évident. On nous reproche fort notre non-visibilité ; le fait qu'on ne se montre pas, qu'on n'annonce pas dans les médias, la presse,... Pour beaucoup de compagnies c'est secondaire car la reconnaissance est le bien du terrain. Par exemple sur Bastogne, on est là depuis 1999 et on a fait je pense plus de 40 spectacles d'ateliers et professionnels confondus. On est en contact avec certaines personnes mais on n'a pas fait un tapage médiatique.

C.C : En lien avec ce que vous avez dit, si vous deviez résumer le théâtre-action ainsi que sa représentation à vos yeux en quelques mots, que diriez-vous?

Y.F : Ma collègue disait justement cette phrase : « Seul, on va plus vite mais ensemble on va plus loin ». Il y a cette phrase d'Elie Wiesel, que j'aime bien aussi et qui est « Le silence profite à l'opprimeur, pas à l'opprimé ». Donc quand on dénonce les choses, voilà. Mais quand je dis aussi et je vous l'ai dit; pour moi, c'est une école de vie. C'est, en tout cas pour une partie de notre boulot, c'est remettre debout des gens qui étaient à genoux, par terre, quand ils sont écrasés par les conditions sociales dans lesquelles ils sont. Cela fait vraiment partie de notre boulot. On est dans une colère tranquille. Je crois que voilà, si je devais mettre un qualificatif sur le théâtre-action, ce serait une colère tranquille. On est parfois dans la rue, clairement il y a des moments où on est dans la rue en train de crier avec les autres mais c'est un travail global de conscientisation, de ramification. Voilà, il y a 25 ans, il y avait une compagnie ici en province du Luxembourg, maintenant il y en a trois professionnelles, il y a des volées d'ateliers un peu partout,.... Voilà, il y a une quarantaine d'années, il y avait cinq ou six compagnies, maintenant on est 20.

La preuve qu'il y a un développement, c'est qu'on entend à la radio ou on voit à la TV un spectacle de théâtre-action. C'est rarement des compagnies de théâtre-action qui sont là ; c'est plutôt des compagnies théâtrales qui ont conscience tout d'un coup que ce qui fonctionne c'est de travailler sur des thématiques et donc elles font un spectacle avec une thématique de théâtre-action qui va faire réfléchir mais qui n'a pas le processus derrière. Ou alors le spectacle est proposé mais il n'y a pas de rencontre après. Et c'est très bien ; plus on en parle, mieux c'est !

C.C : Merci beaucoup, vous avez répondu à pas mal de mes questions, que ce soit au niveau théorique ou personnel. Merci pour ce temps que vous m'avez accordé.

4. En tant qu'adulte, est-ce que le théâtre-action vous pousse à remettre en question vos actes ou vos paroles à propos de certains sujets ?

Merci pour votre aide ☺

